





L. 20132



1875

245

L A
I V S T I C E
Q V E
MONSEIGNEVR
LE PRINCE DEMANDE
A LA ROYNE,

De la rebellion de Poictiers.



M. D. C. XIII.

746.

Caell

F.

39

326

16117

THE NEWSPAPER
LIBRARY

LA IVSTICE QV'E

Monseigneur le Prince demande
à la Royne, de la rebellion
de Poictiers.

57. p. m.

ILs se font, ces insolens, & ces feditieux de Poictiers emancipez, ont fait rebeller leurs passions contre le debvoir, ont debutté contre tout honneur, & respect, & en l'assassinat des seruiteurs de ce bon Prince, & au mépris de sa qualité, se sont rendus criminels, mais d'un crime si grand, qu'il faut qu'une iustice exemplaire atteste à la posterité, ceste damnable rebellion, pour contenir à l'aduenir semblables esprits en debvoir, & sur l'honneur, qu'on doit à ce tout bon, à ce tout braue, & tout genereux Prince?

Merueille, ce bon Prince, ce sage Polemarque, apres auoir assure nostre repos, redonné les quarante beaux iours des Lyciens, & qu'il vouloit noyer la souuenance des amertumes passees dans la douceur d'une belle reconciliation : par vne sainte loy d'oubliance, conuertir nos inimitiés en mutuelles faueurs, & affermir la creance du saint Zele qu'il a iuré au repos des subiects de son Roy. Ils ont ces phrenetiques perdu le goust de la manne, de ceste douce manne que la paix a apporté à ce grand & fleurissant Empire, & par vn tourneure de iugement, ces mutins se sont

748.
relancés dans les flots, & les vagues qui les ont
autresfois perdus.

Qu'il est bien vray, que comme plus le Soleil
veut départir de sa lumiere aux oiseaux nocturnes
& ennemis du iour, plus ils se cachēt dans l'hor-
reur des forests, comme plus la claire fontaine
mouïlle, & baigne le rocher, plus il est endurcy
& comme plus la mer arrouse le sablon, & plus
il demeure sterile, & sans fruit? qu'aussi, il y a
des esprits si malings & ingrats qu'ils changent
le bien en mal, comme les chenilles conuertif-
sent les plus belles fleurs en venin, payent en in-
gratitude, & en actions de mal'heureux les gra-
ces & faueurs qu'on leur faiçt!

Il sçauoit, il est vray, ce bon Prince, que plu-
sieurs de cest' insolente nation auoiet impudem-
ment calomnié ses actions: Mais comme il est
tout bon, tout doux, & tout clement, il vouloit
aussi d'un œil d'Amour enuifager ces ingrats, &
les honorer des sacrez gages de son affection, ny
plus ny moins que le Soleil ne cesse d'enuifager
& d'eschauffer la terre de ses beaux rayons, quoy
qu'elle s'esleue contre luy, & par des vapeurs
grossieres, tafche d'obscurcir son iour & sa lu-
miere!

Mais quoy? non, il n'est pas de merueilles, si
ces mutins se sont eslancés en ce debris: car qui
ne sçait que le populaire est sans foy, sans tenuë,
qu'il suit plustost les passions d'autruy, que la
Raison, qu'il se gouuerne plus par imprudence,
que par iugement, & que lors qu'il a prins l'Effor
il perd l'arsson, & l'estrieu, faiçt toutes choses à
perte de veuë & sans vifée, comme les Andaba-

tes, & s'engage facilement aux coups de la iustice du ciel!

Mais aussi, comme plus les faueurs partent d'une main grande, aussi plus elles seruent de honte, & de confusion & attirent vn iuste chastiement si elles ne sont prises de la main droite, & enuiseagees du plus entier du cœur.

Odieux! mais qu'il l'est l'esprit ingrat, C'est, ouy, vn reservoir de la diuine iustice! Et quoy? si les bestes & les choses inanimees, fuyent les occasions du rougissement de ce vice, si le Paon rouë les beaux & agreables Soleils de sa queuë regarde tousiours vers le Soleil, & tourne la teste vers luy comme si les rais qui sortent de ses plumes alloient remercier ce grand Astre de ce qu'il l'associe à sa beauté: Si la Colombe à chaque grain qu'elle prend avec le bec, leue les yeux au Ciel, en signe de recognoissance: Et si le miroir cristalin opposé au Soleil pousse des rayons, qui s'en vont en droite poincte faire honneur à ceux du Soleil: combien, mais combien plus chèrement l'homme, ceste bell'estincelle du plus excellent genre de tous les animaux, & ceste riche image ietee sur le modèle de la nature eternelle, doibt ambitionner la gloire de ce ressentiment.

Qui, mais qui ne dira donc, que puisque ces ingrats au lieu de cherir l'honneur que ce bõ Prince leur faisoit par sa lettre d'oublier le passé, & de les receuoir en sa bell'amitié, se sont comme des Tygres, esleuez contre luy, & ont changé ses faueurs, en opiniastrété de mal faire? qu'il n'y doit auoir, non, iamais de pardon pour vne si detestable offense.

La clemence, il est vray : releue le teinct à la gloire d'un braue Prince, & l'oubly, ce glorieux oubly des offences, le mettent sur le courant d'une belle reputation, ce fust ceste belle partie, qui fist appeller jadis Octavius, Auguste : C'est pourquoy Platon disoit qu'oster la misericorde du cœur du Prince c'estoit arracher l'Autel du Temple, pour autant que c'est l'Asyle & le commun refuge des miserables.

Mais comme les offenses ne sont pas toutes en égal parallele, n'y ceux qui les reçoient en pareil degré de respect : comme l'iniure faicte à vn, est vne cicatrice au visage, qui n'est qu'aux membres, faicte à vn autre : ou comme en vn tableau vn reuers de Pinceau est tolerable en vn endroit qui pourroit neantmoins en vn autre luy oster son riche teinct, sa grace, & sa beauté : par ce que de celuy-là deppend l'esclat, & le lustre du reste. Aussi l'iniure faicte à vn Prince; à vn premier Prince du sang, ne va pas au pair de celle qui est faicte au commun, par ce que celle, qui est faicte au commun ne peut porter coup à l'honneur de l'estat : Mais pour l'autre, comme ce Prince est le riche honneur de l'Estat, & la gloire de sa grandeur. Aussi va elle de rabat, & reiallit sur tout l'Estat.

Ouy, comm' en vne chaisne de fer, bien que tous les anneaux soient en vne mesme rangee; neantmoins ceux qui sont plus proches de l'Ayant, sont attirés avec plus de force que ne sont ceux qui en sont estoignés. Aussi ce braue Prince plus il touche de pres d'alliance, & de proximité son Roy, plus il doit estre priuilegé en honneur

& respect par dessus le commū: ny plus ny moins que les estoilles plus elles sont proches du Soleil plus elles ont de lumiere : Ouy, encōre ce grand Prince, est si attaché à l'État qu'il ne peut estre offensé que la gloire de tout l'État ne soit mise en pieces, non plus que l'image de l'ouurier du bo uelier de Minerue, ne s'en pouuoit tirer qu'en pieces.

Et qu'il y auroit donc, quelque pardon à vne si criminelle, & pernicieuse offense ! non, non : car comme apres qu'Epimetheus eust formé l'homme, Iupiter luy enuoya en terre la Iustice, & la honte, La Iustice afin qu'il ne fist rien d'iniuste, & la honte, afin qu'il ne patit rien d'indigne. Aussi tout, mais tout l'État en gros : comme offensé, doit prendre le parti de ce Prince & luy rendre iustice, autrement l'interest public y courroit avec la reputation particulière d'un chacun comme coupables d'auoir rabaisé la dignité de leurs charges, & rauallé la grandeur de la qualité de ce Prince.

Ie le veux, la necessité d'obeir aux commandemens de ceux, de qui nous releuons, donne quelque couuert à la descharge de nostre procedé ; Ainsi Mercure ayant par le commandement de Iupiter tué Argus, quoy qu'il en fust viuement poursuiuy par Iunon, fust neantmoins du commun consentement de tous les Dieux renuoyé à bous pour auoir obey aux commandemens de son Dieu, mais où le pouuoir de commander ? & ou la necessité d'obeir ? vn Euesque s'esleuera contr' vn grand Prince, & des mal'heureux apres auoir excuté sa passion, se voudront excuser sur

la necessité d'obeyr à tels commandemens. O Euesque, vous estiez appellé à la gloire de ceste belle charge pour detourner ses insolens, pour arrester leurs esclans, & les remettre par vostre exemple sur le train du debuoir: Ne sçauuez vous pas que ceste Vierge, d'Athenes appellee Theano, commandee par les Atheniens de maudire Alcibiades, respondit genereusemēt, qu'ell'estoit religieuse pour prier, & non pour calomnier! Et vous tous insolens, vous estiez sous la main de cest Euesque; Ouy, mais non pour autoriser la passion, ny pour faire partie avec la rebellion, puisque c'estoit contre vostre debuoir, & puis que vous voyez que c'estoit le moyen de changer les plaisirs d'une douce paix en un amertume de malheurs & d'une douce vie en une sanglante mort.

O qu'elle est, mais qu'elle est bien representee L'outrecuidance, par la largeur: car que fait l'outrecuidé que s'espandre de mesuremēt, comme le poisson Phycis à l'arriuee du printēps: prendre le vent d'une veine opinion à aisse estendue, & de dos tourné au Ciel, & de contrepied à son debuoir, tirer aperte d'haleine sur son malheur: Car commel'œil bien qu'il voye toutes choses ne peut toutesfois se voir soy-mesme, & l'esprit bien qu'il entende tout, ne peut toutesfois comprendre la portee, ny cognoistre son estre. Aussi l'outrecuidé par ce qu'il est tousiours malade des yeux, & des oreilles, affeublé, & couuert des nuicts, & de tenebres de sa presumption, prend l'effor, donne course sur ses passions, dédaigne ce qu'il est, pour paroistre ce qu'il ne peut estre, & se laisse emporter aux ruines de son bon heur.

Mais

Mais à qui ce vice, est plus familier qu'à celuy qui par quelque bonne œillade du ciel est placé en quelque lieu d'honneur? Ouy, si tost qu'il est honoré de quelque belle charge, il est, mais du tout insolent, & fascheux; ny plus ny moins que le Crocodile, bien qu'il sorte d'un petit œuf, est neantmoins si tost qu'il est grand et dangereux & mauuais.

Qui ne voit ceste maladie en son plein aux actions insolentes de cest Euesque, puis qu'il s'est esleué contre son Soleil (puis que contre un si grand Prince) au moins, mais à tout le moins, comme Bucephale ce genereux cheual, quand il estoit richement araché, bien qu'il ne se laissast monter à son palefrenier? ne refusoit toutesfois iamais l'estriou à son braue Alexandre. Aussi qu'il le fust, cest Euesque au commun à sourcil haut & releué: Il deuoit toutesfois se tenir sur le deuoir, plier sous les loix du respect, & recognoistre ce grand Prince.

Ouy cest' agitation, & soufleuement insolent procede d'un esprit malade, car le plus signalé témoignage d'un ame saine, & entière, est de se cognoistre, se contenir tousiours dans le retranchement du deuoir, & au plus beaux iours de sa prosperité plier le genouil deuant son superieur: Cōme le lys courbe sa feuille sous le Ciel, quand il est en sa plus grande, & plus agreable beauté.

Mais encore qu'elle desbauche d'esprit, quel cryse, & quel sincopé de raison, de s'esleuer contre son Prince? Entre les corps celestes, le moindre n'entreprend iamais sur son superieur, & le Tonnerre ne s'esleue iamais contre le Soleil: punis, mais qu'ils l'ont esté rudement tous ceux qui

sc font licenciez au mépris de leurs Dieux. Ainsi Capanee fust frappé le premier du foudre, pour auoir par insolence attaque Iupiter: Ainsi Salmonée: Et ainsi Aesculape furent foudroyez pour auoir entrepris sur l'authorité des Dieux? non, il ne faut jamais parler contre le Soleil suivant le Conseil du sage Pythagore? ny estriuer contre l'authorité d'un grād. Il vaut mieux suiure qu'estre trainé, & pour donner vn doux soupirail à nostre vie, se tenir tousiours dans l'enclos de nostre portee.

Que si jadis au dire d'Agésilas le vray moyen de se tenir en vne estroite obligation de bien faire, est de se loger au tēple des Dieux, mal'heureux, mais qu'il l'est celuy, qui apres s'estre voüé à Dieu se laisse aller aux vanitez des affaires du monde, au lieu d'auoir l'esprit dans l'air haud, haud dedans le Ciel: du corps se replier sur l'ame, sur terre ne sentir rien moins que la terre s'efforcer tousiours en ces cœlestes domiciles, & si donner des belles & glorieuses carrieres? Mais encore plus malheureux, qui au lieu d'estre zellé à la paix, au calme, & repos du public & fuir les occasions d'une sedition attisé le premier le feu avec l'espee: car que vouloit représenter jadis ce commandement qu'on faisoit au prebstre de Iupiter de s'abstenir du chien. Et pourquoy ne permettoit où qu'aucun chien mit le pied dans le Chasteau d'Athenes où le Tēple de Diane estoit, sinon par ce que cest animal est riotieux, & seditieux. Et pourquoy tout cela sinon pour instruire tous ceux qui sont appellez à ces belles, à ces honorables, & glorieuses charges d'estre doux, de nourrir le peuple en paix, & de fuir toutes occa-

sions de desordre: Ainsi Salomon demandoit à Dieu vn cœur docile pour bien manier, & gouverner son peuple.

Difons donc, que si jadis Diogenes, ce braue Philosophe voyant vn enfant dissolu, & insolent alla trouuer son maistre, & luy donna vn soufflet pour l'auoir si mal esleué: Qu'aussi tous Prelats qui cornent au peuple le desordre, comme les Gracques jadis au peuple Romain contre le Senat, qui les nourrissent à la diuision comme ces mousches piraustes, & qui mettent en branle tout l'Estat, doiuent eux mesmes respondre de ce funeste procedé: Que vouloit, mais que vouloit représenter ce grand Dieu, quand il ordonna que le grand Prebstre de la loy porta le nom des douze tribus d'Israël grauez sur douze pierres sur sa poictrine, sinon monstrier qu'il en deuoit rendre compte puis qu'il en auoit la charge.

Ceux ouy, tous ceux qui presidēt à la conduite de nos viēs doibuent frapper avec les yeux ouuerts, voir où l'on donne, & considerer la playe qu'aportera le coup. Et qu'elle plus belle representation de cela voudroit on que la verge de Semiramis: Car cest œil qu'elle auoit au sommet par lequel elle regardoit, où elle deuoit frapper n'estoit ce pas vn aduertissement de viser, & mirer plustost que de lascher le traict. N'estoit-ce pas aussi ce que vouloit dire le Prophete quand il s'escrioit: Je vois, ie vois vne verge pour battre, mais ell' à vn œil à la teste, & pour ceste cause on dit que les coups de corne du Rhinocerot & de la Licorne ne sont pas dāgereux, par ce qu'ils ont les yeux dessus la corne, & ne frappent iamais, qu'ils n'ayent premierement bien visé où ils doi-

uent donner.

Mais encore, pour donner air a nos douleurs, disons, que ces seditieux sont mal'heureux, puis qu'ils n'ont haleine que pour la combustion, & puis qu'en vn temps calme, ils ont pensé leuer des orages, remettre és mains le fer, & le feu, & nous reslancer en l'horreur de nos confusions. Nous auions fait peindre la table sur laquelle nous estions reschappez des ruines que ce dernier naufrage nous menaçoit, nous la portions sur nos espauls pour nous prier, & inuiter les vns les autres au souuenir de nos calamitez, & pour estre à l'aduenir plus sages: nous estions encore dans des appréhensions, comme ceux qui sont releuez d'vne maladie, tremblent d'appréhension aux moindres frissons, & ces miserables au lieu de ioindre leurs vœux particuliers à ceux du general, se sont engagés aux coups de la Iustice du Ciel, & nous ont mis tous en danger de porter leur folie.

Ouy, ce qu'à Dieu ne plaise, la recheute de nos funestes. & tragicques mal'heurs est à craindre: car comme la rouë esbranlee tourne d'vne plus grande vitesse par vn nouveau mouuement, & comme le corps qui apres vne grande maladie commence à se mieux porter au moindre excés, peut recidiuer, d'autant que comme les forces branlent, & chancellent encore, Aussi facilement il s'esmeut & retombe à sa premiere maladie: De mesme, ce grand Estat qui est encore aucunement esmeu, par ce redoublement d'excés pourroit retomber de son bon heur, en ses derniers mal'heurs, si la main ceste main fauorable du Ciel n'en retenoit le branle, Et quoy, si la

moindre piece, qui manque peut desbaucher les horloges les plus adiuftéz : qui ne dira auffi que ceste paix si belle qu'elle soit, si nous n'auons ce bon Prince contēt, peut en vn tourne-main quitter la terre pour reuoler au Ciel.

Craignons donc le plus, ce que nous craignons le moins, ne tentons pas le Ciel, n'abusons pas de ses faueurs, ne faisons de son amour vn ieu. l'orage en la plus belle esperance de calme pousse, & s'esleue souuent contre nostre opinion : en vn moment les batteaux perissent, au mesme endroit où peu auparauant ils se iouoient? & souuēt la hauteur de nostre bon-heur, ne sert que pour d'autant plus nous rendre sensibles aux maux, & nous faire tomber de plus haut.

Les Princes, mais qui ne le sçait, sōt des sacrees colonnes de l'Estat, & l'honneur qu'on doibt a leur grandeur, le Lauaron de sa gloire, & de son bon-heur : qui touche donc à leur honneur, à ceste piece si chere, que fait il, que donner droit au cœur de tout l'Estat, le cœur dōc de l'Estat bleffé quelle santé, & quelle longue vie y peut on esperer, & qui donc ne dira, que comme parmy les anciens, celuy qui esteignoit le feu estoit en execution comme estant l'element, & principe de la lumiere, & de la vie: qu'aussi celuy qui par son insolence nous met en danger de perdre ce beau iour de nos fœlicitéz, nous doibt estre en horreur, & puis que le mal, & la punition frappent tousiours sur ceux qui conseillent le mal qu'il doit reparer ceste offence, autrement c'est oster quand & quand la Deité tutelaire de Vesta, le feu garde domestique, & ruiner l'Autel des Dieus comme disoit vn Ancien.

Riche, qu'elle le soit cest' opale, nous ne deuõs pourtant tant la cherir, que d'aimer mieux la conseruer, que de viure en paix en nos maisons: comme fit iadis ce fol Nonius Senateur Romain. Ce sera, ouy, le sacré contrepoids de nos aduersitez, & le vray Antidot des maux qui nous menacent. Ainsi comme les Cauneens sur semblable sujet s'escriants, disoient: *Chassons, chassons compagnons, ces Deitez qui nous sont si nuisibles.* Disons tous aussi d'un commun accord à prieres tendrement soupirees à nostre Grand' Royne, à cest esprit vital, par lequel nous respirons si doucement. *Chassons, chassons ces seditieux,* de peur que si ceste rebellion, qui ne donne pas seulement sur nostre Braue Prince, mais qui reflexchit sur tout ce grãd Estat, demeueroit impunie, elle ne donna à l'aduenir passage de l'ordre à vn plus grand desordre: puisque d'ordinaire vn' iniure premiere impunemēt receuë, en appelle vne seconde sur nous, ceste seconde vne troisieme; & ainsi en degrez infinis, coup sur coup, iniure sur iniure, si l'on ne se vange (disoit Publius Syrien.)

Ouy, la pieté & la foy nous obligent à la vengeance d'une si grãd' offence, la Pieté, parce qu'il n'y a vengeance plus officieuse, que de punir l'iniure faicte à celuy qui est le zelé Marcellus de nostre repos. Le protecteur de nostre grandeur, & le pere commun de tous les subjects de son Roy. La foy, pour autant que s'il est vray, que le Prince ne doie auoir pour forteresse que le cœur du peuple, ny pour rempart que son amour: Il faut aussi, que comme ce bon Prince n'a d'ambition plus grande que de faire voir toutes ses actions innocentes, & portees au bien & grandeur de

15
759.
l'Etat : qu'aussi le peuple respire son amour, son bien, & son repos.

La vengeance, au dire de mon Senecque, apporte d'ordinaire deux effects, à sçauoir quelque soulagement à celuy qui a receu l'iniure, & vne seureté pour l'aduenir. La fortune, il est vray, d'un si grand Prince, est trop grande pour auoir besoin de cest allegement, & sa puissance trop cogneuë pour vouloir acquerir quelque opinion de ses forces par la ruiue d'autruy. Mais quoy ? la seureté veut estre stipulee par mutuelle seureté ; & la plus grande seureté des Princes, est la vengeance de ces seditieux, pour autant qu'elle sert de frein aux passions insolentes de semblables mutins.

Ce sera ceste satisfaction qui pourra retenir nos courages en l'ardeur de nos fougues, arrester nos plus faillans esclans, adoucir nos passions & remettre nostre raison à place, & comme ceste pierre Cerauniëne de tourner les foudres & tonnerres de Mars, & comme vn souuerain remede, entretenir l'embonpoint de ce puissant Estat.

Il est vray, Grand Royne, c'est vous qui a nos rudes attainctes d'affliction auez armee de toutes pieces contre l'ire du Ciel, luitté nos malheurs, paru sur pied en Amazone, & guery, comme ceste verueine sacree des Grecs, nos fiebureuses chaleurs : Mais Grand Royne, seruez vous de la faueur du Ciel, continuez nous tousiours des effects de ce saint zele, faites reparer, cõme vne braue Minerue tous ces coups d'insolence qu'on a tiré à nostre bon Prince à nostre cher Meuelaus afin que luy ce braue Prince, satisfait, nous retrouvions en son contentement le repos que ceste belle paix promet aux apprehensions de nos

premiers malheurs; Vous pouuez, Grād' Royne, aussi bien que ceste prebstresse Hypēcaustria de Minerue diuertir nos funestes malheurs : grande, mais quelle sera grande vostre gloire , si comme l'Athenien sylstrate, vous pouuez dire , *J'ay doné j'ay donné à mes subiects la paix : Il n'y a, il n'y a aucun trouble chez moy.*

Et vous, mon Prince, mon braue Prince, puis que vous auez desuoilé le statuë de Minerue, imposé silence aux Saliens, & que sous les auspices d'une saincte & heureuse paix, vous nous auez redonné le doux courant de nos prosperitez. Redoublez tousiours le poux à nostre bon heur: l'insolence souuent arrache la patience du cœur des plus dous: Vous auez, on le void, sujet de chastier ces rebelles : mais quoy ? comme vous faictes l'enchery de nos fortunes; aussi ne permettez que nostre innocence paye la folie de ces mutins. S'il n'y a occasion de pardon pour ces incendiaires de nostre repos, pardonnez à vous mesmes : Tenez quelque mesure en ce chastiment, & tout ce qui outrepassera les bornes du deuoir, faites le balancer en la plus humaine raison: puis qu'en vn prince la clemence est vn caractere d'une saincte ame, & vne victoire sur la victoire. Les derniers plaisirs, ouy mon Prince, quoy que moins vtiles, sont plus agreables que les premieres. Et si la charité n'a iamais tant fait, qu'elle ne veuille faire dauantage ! Redoublez les effets de vostre sainct zeile, estimez vous, avec nous, reserué pour rendre vostre nom glorieus en la conseruation de la grandeur de vostre patrie, & de la gloire de ceste Couronne.







